



Semilinguisme*

Semilingualism

GEORG KREMnitz

Universität Wien

Georg.Kremnitz@univie.ac.at

Recibíu / Received: 10-IX-2018

Aceptáu / Accepted: 20-XII-2018

RESUME. Le terme de *semilinguisme* n'est pas très estimé ni par les linguistes ni par les didacticiens. Or, le phénomène se montre bel et bien. L'article tente une approche à partir de quelques exemples pour ensuite suivre la genèse du terme et cerner les formes de semilinguisme. Une telle approche inductive espère arriver non seulement à une description mais aussi au vécu des semilingues.

Mots-clés : semilinguisme, histoire du terme, formes, importance pour les personnes concernées.

ABSTRACT. The term *semilingualism* is not appreciated neither by linguists nor by didacticians, but the phenomenon it designates exists. In this article, I try to clarify this notion on the basis of relevant examples and explain the history of the term and several possible forms of semilingualism. This will hopefully lead not only to a description of the phenomenon, but also to a characterization of the personal experiences of semilingual speakers.

Keywords: semilingualism, history of the term, patterns, importance for people concerned.

COMMENT CITER / FORM OF CITATION: Kremnitz, Georg (2019): “Semilinguisme”, *Glosema*, 1, pp. 107-116. <https://doi.org/10.17811/glosema.1.2019.107-116>.

CE terme n'a pas bonne presse. Quand j'ai voulu l'employer récemment dans une contribution sur une situation linguistique compliquée, les éditeurs du volume m'ont gentiment prié de l'éviter, car il aurait des connotations négatives. N'étant pas indispensable pour mon raisonnement du moment, je l'ai remplacé par un autre moins controversé. Cependant, le phénomène — et le problème — existent bel et bien¹. Chez certaines personnes des *lacunes de communication* s'ouvrent,

* Je remercie mon ami François Pic de sa lecture attentive de ce texte et de ses suggestions précieuses. Cependant, comme on dit en général, toutes les erreurs qui subsistent sont de ma responsabilité.

¹ Il est intéressant de constater qu'une entrée *semilinguisme* ne figure pas dans la plupart des dictionnaires de linguistique que j'ai consultés. Une des rares exceptions est Ruiz i San Pascual, Sanz i Ribelles et Solé i Camardons 2001, qui

dues à des insuffisances linguistiques, qui peuvent être béantes ou petites, les personnes en question ne se rendent pas toujours compte de la situation. De toute façon, ces personnes sont dans *l'impossibilité d'exprimer tout ce qu'ils aimeraient communiquer* à autrui². C'est ce constat qui m'amène à réfléchir à ce problème quelque peu et de tenter de circonscrire le champ dans lequel nous évoluons. Je commencerai par la présentation de quelques exemples, ensuite je passerai à des réflexions plus générales pour mieux saisir le phénomène. C'est pourquoi je renonce à une définition au départ.

1. QUELQUES EXEMPLES

M. A. est un cas limite. Il a passé sa jeunesse surtout en français, avec un peu d'allemand et un peu de créole. Après le baccalauréat il s'est fixé en Allemagne et a terminé ses études universitaires dans ce pays. Au début de ses études, il a dû suivre des cours de perfection de langue, son allemand n'étant pas encore suffisant pour des études supérieures. Il a des connaissances supplémentaires de plusieurs langues, à des degrés divers. Il vit depuis plus de vingt ans dans un contexte germanophone. Il a choisi un métier qui lui demande d'écrire beaucoup, à savoir il est documentaliste et bibliothécaire. Or, ni à l'oral ni à l'écrit il n'est tout à fait sûr, ni en allemand ni en français (sa compétence française baisse lentement, c'est dû au manque de pratique). Il faut qu'il fasse réviser par autrui ses textes écrits, destinés à un public plus large. Ce n'est pas une lacune bien grave, mais il n'atteint pas tout à fait la compétence communicative que ses fonctions exigeraient. Ses connaissances de l'allemand se sont plus ou moins pétrifiées à un certain moment, ses connaissances du français stagnent également (tout en déclinant lentement). Il peut tout dire dans les deux langues, mais il ne peut pas les utiliser sans fautes à l'écrit.

Mme B. parle allemand et polonais. Elle a fui la partie jadis allemande de la Pologne avec ses parents, dans les années 50, mais les parents ont dû continuer à employer les deux langues, l'allemand étant devenu langue de l'enseignement. Elle a ensuite embrassé une profession soignante, avant de vivre de longues années en déplacement sur un grand bateau. Actuellement, elle travaille pour une entreprise polonaise. Elle dit avoir parfois des problèmes pour comprendre ses supérieurs, inversement ceux-ci ne la comprennent pas toujours, et si sa pratique de l'allemand est bonne, elle a des problèmes avec certaines catégories grammaticales et surtout à

compte même deux entrées, à savoir *semibilingüisme* et *semilingüisme*. Sous la dernière entrée on lit: "Ús precari d'una o de les dues llengües que entren en contacte, generalment en un context d'ensenyament-aprenentatge de llengües".

² En général, les lacunes sont complémentaires dans les langues concernées (cela est dû aux différences d'expériences communicatives dans les langues), les locuteurs en question ont donc dans l'ensemble une capacité d'expression plus grande que dans chacune des langues en question.

l'écrit. Parfois, l'interlocuteur de langue allemande ne comprend pas bien ce qu'elle veut dire. Des questions pour préciser suffisent en général pour assurer la communication.

Un cas un peu semblable à celui de Mme B. est celui de Mme C. Elle a grandi en Allemagne, ne parlant qu'allemand ; plus tard elle a épousé un citoyen des États-Unis d'Amérique, de langue uniquement anglaise. Elle a vécu de longues années aux États-Unis et appris l'anglais sur le tas, avec les lacunes que cela comportait. Quand, veuve, elle est revenue souvent en Allemagne pour voir sa famille, elle a repris la pratique de l'allemand, mais parfois elle se heurte à des problèmes de communication.

Si ces trois personnes évoluent à la limite supérieure du champ, il y a beaucoup de gens, pour lesquels les problèmes sont bien plus graves, parce qu'ils n'arrivent pas à s'exprimer dans aucune des (normalement) deux langues en jeu. Cela peut être une situation passagère, par exemple pour des enfants immigrés qui doivent (devraient) aller à l'école. Mais si la scolarité est interrompue, voire change de langue (parfois même plusieurs fois, comme cela peut arriver dans des situations de migration), elle peut se stabiliser, et ces personnes n'ont que des possibilités restreintes d'exprimer leurs idées. Cette situation se retrouve assez souvent chez des femmes musulmanes mariées qui n'ont pas droit à une vie sociale en dehors de la maison. Ces femmes souvent ne savent presque rien de la langue du pays d'accueil, et à cause de leur isolement n'ont que des possibilités restreintes de communiquer dans leur(s) langue(s) d'origine. De cette façon, elles sont largement exclues de la communication sociale, ne pouvant s'exprimer dans aucune des langues qu'elles devraient avoir à leur disposition.

Pour ces dernières personnes qui vivent des situations linguistiques relativement stables, on observe souvent une *pétrification* des compétences dans *toutes* les langues, ne permettant plus de progrès notables et excluant ces personnes de parts importantes de la communication dans la société.

Entre ces cas extrêmes, il y a une vaste gamme de nuances qu'il n'est pas nécessaire d'évoquer ici. Par contre, il est important de signaler que cette situation peut être passagère ou (plus ou moins) définitive. Pour des enfants qui ont immigré dans un pays, si les structures sociales et scolaires fonctionnent, la situation est normalement passagère (sauf s'il y a une forte isolation des immigrés et que le contact à la langue dominante se raréfie, en particulier après la scolarisation), tandis que pour des adultes elle menace de devenir définitive, les effets d'un apprentissage insuffisant et de pertes de la langue d'origine se cumulant.

2. ÉVOLUTION DU CONCEPT DE 'SEMILINGUISME'

J'ai rencontré le terme pour la première fois quand je me suis (un peu) initié aux situations communicatives dans les pays scandinaves ; il se trouve cité dans un article d'Einar Haugen (1966) et surtout dans le livre de Nils-Erik Hansegard (1968). Le phénomène que ces deux auteurs décrivent est dû à la proximité linguistique des langues germaniques scandinaves : les locuteurs de ces langues peuvent communiquer entre eux chacun employant sa langue que son interlocuteur comprend suffisamment pour des échanges au niveau quotidien. Il s'agit d'une stratégie de *communication approximative*, suffisante pour beaucoup de situations. Cependant, cette communication, suffisante pour aborder des sujets relativement simples, est menacée par des accidents communicatifs divers, dès que les interlocuteurs entrent dans des domaines plus spécifiques. Ce risque ressort du titre du livre évoqué de Hansegard. D'autre part, des locuteurs qui ont l'habitude de cette forme de communication peuvent facilement parfaire leur compétence communicative, surtout par une expérience accrue. Les conditions de cette communication inter-scandinave sont décrites en détail p. ex. chez Braunmüller (2007 [1991] : 321-362). Le terme a connu un certain succès, surtout dans le domaine de la linguistique scandinave, plus tard il a parfois été employé pour d'autres situations de contact comparables³.

En effet, un comportement comparable se retrouve chez des locuteurs d'autres langues génétiquement apparentées : italianophones et hispanophones l'emploient assez souvent avec succès, Catalans et Castillans peuvent y avoir recours ; les choses sont un peu plus compliquées entre hispanophones et lusophones, car ces derniers entendent en général bien les premiers, mais le portugais (surtout européen) pose des problèmes, surtout phônétiques⁴, parfois insurmontables aux castillanophones. Les locuteurs de beaucoup de langues slaves peuvent avoir recours à la même stratégie, surtout à l'intérieur des sous-groupes de cet ensemble de langues⁵. Dans le cadre des langues germaniques, il se retrouve, quoique moins couramment, entre locuteurs de certaines variétés d'allemand et de néerlandais (ces derniers entendant en général mieux l'allemand qu'inversement).

Plus tard, les linguistes qui s'occupent de migrations et de leurs conséquences communicatives ont adopté le terme, par exemple en Allemagne sous la forme de *doppelte Halbsprachigkeit* ('double semilinguisme', en anglais *double semilingualism*),

³ Une présentation plus tardive de la situation scandinave se trouve dans l'article de Fernández-Vest (1989).

⁴ Le castillan est plus conservateur que le portugais. C'est presque une règle générale : les locuteurs de variétés plus innovatrices comprennent en général assez bien ceux des variétés plus conservatrices, tandis que dans le sens inverse, la compréhension est bien plus limitée. Il serait utile de tenir compte de cette tendance quand on veut procéder à des normativisations de langues.

⁵ D'ailleurs, on y retrouve parfois le problème de la compréhension unilatérale : si les Bulgares comprennent en général assez bien le russe, les Russes ne comprennent guère le bulgare.

pour désigner des personnes qui, en général à la suite de migrations, ont d'une part une maîtrise incomplète de la langue (officielle) du pays d'accueil, mais d'autre part également de leur langue d'origine, soit à cause d'une formation linguistique incomplète, soit à cause de pertes de compétence dues à une pratique qui diminue. Effectivement, c'est l'emploi du terme pour cette situation — qui signifie en même temps une réinterprétation partielle du concept — qui n'encourage pas les personnes concernées à s'exprimer et qui amène certains chercheurs à éviter le terme. Le phénomène cependant, comme nous le verrons, ne se limite pas à des situations de migration.

Il me semble qu'il mérite plus ample attention, d'une part parce que le phénomène existe dans de nombreuses sociétés et d'autre part, parce qu'il me semble utile de distinguer différents cas de figure qui émanent de situations de communication différentes. Tandis que dans le concept initial scandinave l'accent est mis sur la possibilité d'élargissement des rayons de communication, toutes les formes ultérieures de semilinguisme émanant de la réinterprétation du concept et le rattachant presque uniquement à des conséquences de migration se ressemblent par le fait que la compétence de communication souhaitée n'est pas atteinte, le sujet parlant, dans un certain sens, ne pouvant pas exprimer tout ce qu'il souhaiterait communiquer⁶. Au lieu d'un *plus* dans le cas initial il s'agit d'un *moins*. Or, il me semble nécessaire de distinguer des aspects assez divers du phénomène dont certaines formes risquent, étant donné l'augmentation récente des mouvements migratoires, d'occuper les sociétés européennes de plus en plus⁷.

3. GENÈSE ET FORMES

Au préalable, il est peut-être nécessaire de rappeler une banalité : personne ne peut se vanter de posséder *complètement* une langue mais en général les locuteurs ont une compétence qui suffit à satisfaire leurs besoins communicatifs dans une (ou plusieurs) langue(s). Ces locuteurs-là ont l'impression de vraiment *maîtriser* la ou les

⁶ On va m'objecter que cela peut arriver à n'importe quel sujet monolingue. Mais alors il s'agit, si la personne n'a pas de troubles linguistiques repérables, soit d'un lapsus momentané, soit de l'incapacité de trouver un concept (qui peut-être n'existe pas encore dans la langue employée) tandis que dans le cas des bi- ou plurilingues imparfaits il s'agit de l'impossibilité de trouver une forme linguistique qui existe bel et bien dans les langues concernées.

⁷ Les gouvernements feraient bien de s'informer auprès de pays qui ont une longue tradition d'immigration qui leur a permis de trouver des stratégies pour résoudre le problème, même si les données actuelles ne sont plus celles des XIX^e/XX^e siècles. Il ne faut pas perdre de vue que c'est toujours un phénomène qui ne se résorbe qu'au bout d'un certain temps ; une certaine patience serait par conséquent indispensable (elle manque généralement aux gouvernements comme aux populations).

langues en question. D'autre part, le phénomène du semilinguisme n'est pas nécessairement lié à une migration, bien que de nos jours ce soit la raison la plus courante pour qu'il existe⁸.

D'une part, il se trouve chez des locuteurs de langues linguistiquement peu distantes, comme dans le cas du semilinguisme scandinave. Dans ce cas, il sert à élargir les capacités communicatives, si le besoin se fait sentir. Il s'agit de situations quelque peu exceptionnelles. D'autre part, il peut se trouver chez des locuteurs de langues minoritaires qui ont une formation incomplète tant dans leur langue primaire que dans la langue officielle de l'État. Ce cas, plutôt rare dans l'Europe actuelle, était courant avant l'alphabétisation des masses par l'école⁹ ; il se trouve par contre dans beaucoup de pays sur les autres continents. Comme déjà évoqué, le cas le plus courant de nos jours est celui des personnes issues d'une migration (la migration pouvant être — plus ou moins — volontaire ou forcée). Et finalement, il y a des biographies personnelles particulières qui peuvent produire de telles situations.

Ces situations peuvent être de durée très différente. Alors que les locuteurs de langues voisines maintiennent leurs compétences limitées et n'améliorent leur répertoire que si les contacts s'intensifient, dans le cas des membres des groupes minoritaires et des migrants il s'agit en général d'un phénomène temporel et de transition. Chez les membres des minorités linguistiques, il se produit soit au moment où un individu tente de s'intégrer à la société dominante, soit à la suite de l'imposition scolaire, dans ce cas souvent sur plusieurs générations¹⁰. Pour l'individu, cette situation peut sembler sans issue, il peut avoir l'impression d'une insuffisance communicative insurmontable (il est clair que, dans le cas des minorités linguistiques, l'individu ne ressent ses limites que du côté de la langue dominante, s'il n'est pas engagé

⁸ On trouve trace de l'incapacité de s'exprimer parfois dans des textes littéraires, surtout anciens, qui mettent en scène des gens "du peuple". Personnellement, j'ai connu dans les années 1960 quelques personnes dans cette situation ; elles étaient le plus souvent originaires de la campagne.

⁹ Comme la scolarisation a, très souvent, atteint les minorités seulement à la fin de la politique d'obligation scolaire, des membres des groupes minoritaires ont persévéré dans des situations provisoires assez longtemps. On m'a rapporté le cas d'enfants de langue slovène en Autriche qui ont été scolarisés seulement dans les années 1930 (auparavant ils n'ont pas pu suivre des cours, uniquement en allemand), et cela parfois seulement grâce à des initiatives privées. Si au départ, ils ont pu s'exprimer en slovène, mais à partir de 1938 cette possibilité a été supprimée. Certaines de ces personnes vivent encore. Parfois, leur compétence est incomplète dans les deux langues.

¹⁰ Il y a presque un siècle, Pierre Pansier a proposé un schéma portant sur cinq générations (Pansier 1924-1932, vol. 2 : 11-13). Aujourd'hui, le délai s'est raccourci de beaucoup, les médias modernes permettant plus facilement la pénétration des langues officielles dans tous les foyers. Toutefois, des restes de ces lacunes peuvent se produire encore pendant longtemps : vers 1970, la directrice de la Bibliothèque Centrale de Prêt de l'Ariège (à Foix) m'a raconté que ses employés lui rapportaient parfois des appels téléphoniques en provenance de Paris de la manière suivante : "Il y a eu un coup de téléphone de Paris, mais je n'ai pas compris un mot. Quand même, j'ai pu noter le numéro et vous pouvez rappeler".

dans la défense de sa langue¹¹). Dans le cas de l'immigration "classique", on part en général d'un modèle sur trois générations : la première maîtrise bien la langue d'origine et plutôt mal (ou pas du tout) la langue d'arrivée ; la seconde possède plus ou moins bien les deux, mais ne transmet plus la langue d'origine à la troisième qui ne retient de celle-ci que des bribes, par contre développe souvent une nostalgie des origines qui peut conduire parfois à un ré-apprentissage¹². De nos jours, cette période de transition peut d'une part raccourcir, de l'autre se prolonger : les sociétés d'accueil exigent une intégration linguistique de plus en plus rapide, surtout pour les jeunes immigrés, désir qui rencontre souvent l'intérêt de ceux-ci. Ainsi, on assiste à des conversions langagières rapides. D'autre part, la migration se regroupant souvent par groupes d'origine dans les pays d'accueil, il est possible pour certains immigrés de vivre dans des niches sociales où ils n'ont que rarement besoin de la langue dominante. Ils peuvent alors se cantonner dans leur langue d'origine et diminuer les efforts pour l'acquisition de la langue dominante. Il est clair que cela est récurrent surtout pour les membres sous-privilegiés de l'immigration ; d'autre part, ce regroupement peut ralentir l'intégration de tout un groupe¹³. Étant donné que les gouvernements européens n'ont, de nos jours, que peu de patience avec les immigrés, ceux-ci se retrouvent facilement assignés dans les couches inférieures des sociétés d'accueil (bien que nombre d'entre eux, dans leur société d'origine, aient occupé des positions privilégiées¹⁴). En ce qui concerne les cas individuels, il ne paraît pas possible d'indiquer des tendances.

Pour cerner le phénomène de plus près, il me semble utile de faire la différence entre des formes de semilinguisme objectif et des formes de semilinguisme subjectif, les premières désignant des situations où le manque se voit de l'extérieur, où les interlocuteurs ne peuvent pas bien comprendre ce que le locuteur veut exprimer, les deuxièmes partent de l'impression du sujet parlant de ne pas pouvoir s'exprimer

¹¹ J'ai personnellement fait la connaissance de personnes en pays d'Oc, dans les années 1960/70, qui se sentaient dans cette situation. C'étaient surtout des personnes qui avaient une certaine formation, suffisante pour pouvoir reconnaître leurs déficits, mais qui n'arrivaient pas à se défaire de ce qui était considéré comme une tare. Parfois, ces personnes en étaient fort complexées.

¹² La situation peut être plus complexe quand les immigrés parlent au départ une langue minoritaire. Cela a été le cas par exemple des immigrés occitans du Rouergue à Pigüé en Argentine : installés à partir de 1884, ils ont initialement parlé occitan (beaucoup d'entre eux étaient analphabètes), mais se sont rapidement procurés des enseignantes [c'étaient en effet uniquement des femmes] de français. C'est cette langue qui pendant un certain temps a fonctionné comme langue "haute", avant que vers 1930 le passage au castillan se fasse général (cf. Kremnitz 1997).

¹³ Il ne faut pas oublier que la même tendance a été observée jadis pour l'immigration européenne aux Amériques ou dans d'autres pays. Nous la trouvons parfois de nos jours chez des groupes immigrés depuis longtemps vivant à l'écart de la société, comme les Mennonites en Argentine. Actuellement encore, les connaissances du castillan des membres de ces groupes sont souvent modestes, sauf pour les membres dirigeants qui servent en général d'interprètes avec le monde environnant.

¹⁴ Si les sociétés d'accueil faisaient plus d'efforts pour reconnaître ces compétences, elles contribueraient à faciliter l'intégration des nouveaux venus.

suffisamment dans aucune des langues qu'il a à sa disposition. Dans le premier cas il est possible que le locuteur ne se rende pas compte du fait que pour ses interlocuteurs il y a un problème. Dans le deuxième il ressent le problème, étant limité dans son expression par ses compétences linguistiques. Des éléments de semilinguisme peuvent se manifester dans tous les domaines de la communication : parler, entendre, lire et écrire. Les différentes capacités sont souvent atteintes à des degrés divers, en général les facultés réceptives étant plus développées que les productives (on entend davantage qu'on ne peut dire, on lit ce que l'on ne saurait pas écrire). Ensuite, il convient de faire la différence entre l'oralité et l'écriture¹⁵. On peut être capable de communiquer parfaitement à l'oral dans une langue sans en maîtriser le système d'écriture (si elle en a). Finalement, dans toutes les formes de semilinguisme il faut se préoccuper du degré du manque de compétence. Et il faut se rendre compte que ce n'est pas un phénomène stable, mais qu'il peut être très mouvant : des expériences communicatives peuvent faire évoluer la situation rapidement et dans tous les sens. Mais là nous sommes peut-être dans le domaine de la théorie : comme en général les personnes qui montrent des traits de semilinguisme appartiennent aux couches peu favorisées des sociétés dans lesquelles ils vivent, le cas "normal" est un *statu quo* relatif de la situation.

Il peut être utile de regarder du côté de la société dans laquelle le sujet évolue : cette société a des exigences communicatives envers les gens qui vivent en son sein. Ces exigences ont augmenté au cours de l'histoire. Alors que naguère l'alphabétisation était, surtout dans les pays catholiques, un signe de distinction sociale, elle compte aujourd'hui parmi les capacités dont on suppose que l'ensemble de la population la maîtrise¹⁶. Ceci vaut pour la lecture comme pour l'écriture. Mais, à l'intérieur de l'alphabétisation, il y a bien sûr des différences considérables.

Les sociétés organisées exigent certaines compétences des personnes qui postulent certaines fonctions. Si une personne, qu'elle soit autochtone ou immigrée, ne satisfait pas à ces exigences, elle ne pourra (en principe) pas obtenir la position dans la société qu'elle voudrait postuler. Il est clair que le degré de ces exigences peut varier

¹⁵ On a récemment proposé en allemand le terme de *Mehrschiffigkeit* ('compétence écrite en plusieurs langues', une autre définition du terme porte sur la compétence de maîtriser plusieurs systèmes d'écriture, comme le latin, l'arabe, etc.) pour cette compétence (ce sont d'abord les travaux d'Utz Maas, à partir de 2004, cf. surtout Maas 2008, et ensuite ceux de Jürgen Erfurt qui ont progressé dans ce domaine, cf. Erfurt, Leichsenring et Streb 2013).

¹⁶ Il semble qu'un tabou pèse sur cette question dans de nombreuses sociétés : il n'est pas facile de réunir les données sur l'analphabétisme de nombreux pays de l'Europe occidentale et les chiffres qu'on obtient ne semblent pas toujours très fiables. Si les grands répertoires de données considèrent en général que les sociétés européennes sont alphabétisées, des recherches plus précises montrent que jusqu'à 10 % des populations sont des analphabètes fonctionnels, c'est-à-dire que malgré une certaine scolarisation ils ne peuvent pas fonctionner dans nos sociétés qui partent du principe que toutes les personnes savent lire et écrire la/les langues officielles. Cf. pour ce problème les livres déjà anciens mais toujours intéressants de Jean-Pierre Vélis (1988 et 1990).

énormément, selon les fonctions que doit remplir la personne. De toute façon, les compétences langagières ont une importance pour les positions sociales que les personnes peuvent occuper. Il faut se rendre compte aussi que les sociétés organisées ne s'intéressent, en général, qu'aux compétences dans la langue dominante (bien à tort d'ailleurs). Seules, les personnes semilingues elles-mêmes peuvent se rendre compte des déficits qu'elles ressentent dans les deux langues et qui ne leur permettent pas de verbaliser tout ce qu'ils désirent communiquer.

D'autre part, comme tout problème de compétence linguistique, c'est un problème longtemps latent qui surgit dans l'instant de la communication et qui ne trouve alors pas de solution immédiate (qui pour le succès de la communication serait cependant indispensable). Et c'est un problème d'abord individuel qui a pourtant des conséquences considérables sur les sociétés concernées.

4. POUR CLORE

Il y a peu de choses à ajouter après cette présentation rapide, sauf que le phénomène, à mon avis, mérite davantage d'attention de la part de la recherche, surtout de celle engagée socialement. Il faudrait d'abord davantage d'études de cas pour ensuite arriver peu à peu à un début de typologie. Ensuite, les pédagogues et didacticiens devraient se pencher sur les possibilités d'améliorer les compétences des locuteurs dans toutes les langues en jeu.

Si l'on n'admet pas l'existence d'un problème, il continue à exister vaguement dans la société, voire à se répandre. Or, il me semble que dans ce cas concret il y a des possibilités d'intervention pour le faire diminuer.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BRAUNMÜLLER, Kurt (2007 [1991]) : *Die skandinavischen Sprachen im Überblick*, 3^e éd., Tübingen/Basel : Francke.
- ERFURT, Jürgen, Tatjana LEICHSENRING et Reseda STREB (2013) : *Mehrsprachigkeit und Mehrschriftigkeit : Sprachliches Handeln in der Schule*, Duisburg : Universitätsverlag Rhein-Ruhr (Osnabrücker Beiträge zur Sprachtheorie, vol. 83).
- FERNANDEZ-VEST, Jocelyne (1989) : "Être bilingue en Fenno-Scandie : un modèle pour l'Europe", dans Fanny de Sivers (éd.), *Questions d'identité*, Louvain : Peeters/SELAF, pp. 77-109.
- HANSEGARD, Nils-Erik (1968) : *Tvåspråkighet eller halvspråkighet?* [Bilinguisme ou semilinguisme ?], Stockholm : Aldus/Bonniers.
- HAUGEN, Einar (1966) : "Semicommunication: The Language Gap in Scandinavia", *Sociological Inquiry*, 36, pp. 280-297. <https://doi.org/10.1111/j.1475-682X.1966.tb00630.x>.

- KREMnitz, Georg (1997) : “Pigüé : le mythe de la langue. Occitan, français et espagnol dans une petite ville argentine”, *Quo vadis, Romania?*, 10, pp. 66-76.
- MAAS, Utz (2008) : *Sprache und Sprachen in der Migrationsgesellschaft. Die schriftkulturelle Dimension*, Göttingen : V&R Unipress / Univ.-Verlag Osnabrück.
- PANSIER, Pierre (1924-1932) : *Histoire de la langue provençale à Avignon du XII^e au XIX^e siècle*, Avignon : Aubanel. 5 vols.
- RUIZ I SAN PASCUAL, Francesc, Rosa SANZ I RIBELLES et Jordi SOLE I CAMARDONS (2001) : *Diccionari de sociolingüística*, Barcelona : Enciclopèdia Catalana. <https://doi.org/10.1558/sols.v4i1.395>.
- VELIS, Jean-Pierre (1988) : *La France illettrée*, Paris : Seuil.
- VELIS, Jean-Pierre (1990) : *Lettre d'illettrée. Nouvelles d'une contrée récemment redécouverte dans les pays industrialisés*, Paris : La Découverte / Unesco.